

Nathan Keyfitz (1985) commençait son ouvrage de référence *Applied Mathematical Demography* par un chapitre introductif intitulé « *Population Without Age* », dans lequel il présentait des développements de la dynamique des populations en faisant abstraction de la variable âge pour montrer immédiatement après la puissance des relations formelles que l'on pouvait établir dès lors que l'âge était pris en compte. Les célèbres équations de Lotka associent ainsi l'âge au temps, l'évolution des effectifs de population à celle des structures par âge.

Mais l'âge est un phénomène social complexe qui dépasse le simple écart à une date de naissance, comme le rappelait Agnès Pitrou (1987). La sociologue notait aussi que nous sommes passés d'une société distinguant des « "classes d'âges" [qui] étaient un principe important de structuration du groupe de même que le sexe » à une notion d'âge ayant un caractère essentiellement arithmétique. Et les effets de l'âge physiologique, sur la santé principalement, auraient alors servi de modèle pour une sociologie de l'âge. Pourtant l'âge social ne saurait être une simple transposition de l'âge physiologique, la signification de l'âge et ses déterminismes variant profondément selon le champ disciplinaire considéré (Riley, 1987 ; Véron, 1993). C'est la raison pour laquelle il nous semble préférable de raisonner en termes de « système des âges », en mettant l'accent sur les relations entre les âges et sur la dynamique de ces relations.

L'omniprésence de l'âge

Dans la vie quotidienne les références à l'âge sont permanentes, même en dehors du temps des anniversaires. Il est impossible de remplir un formulaire médical sans préciser son âge, auquel sont associés des risques d'intensité variable. Il est difficile d'ouvrir un magazine sans trouver la moindre référence à l'âge, que ce soit à propos d'un dirigeant de société, promu très jeune, d'une actrice dont les ans ne paraissent pas affecter la beauté, d'un « chauffard » qui n'était peut-être plus vraiment en âge de conduire. Dans la rubrique faits divers de quotidiens régionaux, il est rare que la personne dont il est question, victime ou auteur d'un délit et *a fortiori* d'un crime ne soit pas caractérisée, entre autre, par son âge. Ainsi, dans le numéro du quotidien *Sud-Ouest* du 5 mars 2015, on apprend que parmi les 7 trafiquants d'armes interpellés, il y a avait un homme de 50 ans, sa femme de 44 ans et 5 autres hommes, âgés de 33 à 55 ans. L'âge auquel une personne disparaît figure la plupart du temps dans les faire-parts de décès. Cela semble une information capitale méritant d'être communiquée au lecteur,

* Ined

peut-être pour que celui-ci puisse juger du caractère plus ou moins « normal » du décès : s'il se produit à un âge avancé, c'est dans l'ordre des choses. L'âge définirait en partie l'identité d'une personne, au même titre que sa profession. Dans le *TGV Magazine* de mai 2013 sont présentés quatre portraits de voyageurs ; leur nom est immédiatement suivi de leur âge et de leur activité : « Xavier Durber, 27 ans, chef de projet » ; « Marlène Petitjean, 50 ans, infirmière » ; « Christiane Linden, 29 ans, traductrice » et « Léo Belda, 20 ans, étudiant ».

Certains âges particuliers peuvent faire l'objet d'une célébration dans un cercle plus large que le seul cadre familial. Une fête peut être organisée avec des amis pour « ses 40 ans », âge qui peut être vécu comme un cap. Dans le département des Landes, où la pratique du « mai » reste très vive, un pin décoré par des amis est placé devant la maison de personnes atteignant des âges « charnières » ou « critiques » ou « ronds ». Un écriteau accroché à l'arbre donne la raison de l'installation du mai, avec par exemple la formule suivante : « Lucien, hommage à tes 60 ans ». À Lit-et-Mixe, un village landais, des « mai » ont ainsi été installés en 2013 en l'honneur de Cindy (« Cindy à tes 18 ans »), de Coralie et de Ludo pour leurs 30 ans, de Jaja et de Mike pour leurs 40 ans et de Patrick pour ses 50 ans. Le passage à la retraite fait aussi l'objet de ce genre de célébration.

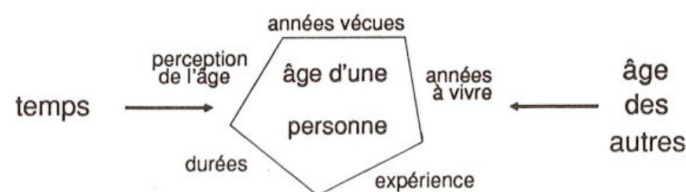
Mais reconsidérons le point de vue du démographe. Étant donné que l'âge est « une variable mathématiquement (numérique, quantitative, continue...) et biologiquement constituée », comme le faisait remarquer Rémi Lenoir (1985), il est assez naturel qu'il joue un rôle central en démographie. Les comportements dépendent de l'âge. Mais en partie seulement. Dans certains cas la dépendance est forte (probabilité de survies par exemple), dans d'autres elle est médiatisée par des arrangements économiques et sociaux. L'importance de l'âge peut aussi être le fruit d'un certain arbitraire. Dans *La ferme des animaux* de George Orwell (1945), société savamment hiérarchisée, « l'âge de la retraite avait été arrêté à douze ans pour les chevaux et les cochons, quatorze pour les vaches, sept pour les moutons, cinq pour les poules et les oies. » Les sociétés humaines en viennent à édicter des règles d'âge qui peuvent être tout aussi arbitraires mais se figent ensuite et semblent alors prendre un caractère de nécessité. La détermination de l'âge de la retraite est le fruit de négociations et arbitrages économiques et politiques, mais une fois fixé, cet âge devient un seuil.

L'âge, multidimensionnel et relatif

L'âge peut « expliquer » les comportements démographiques mais de diverses manières. La probabilité d'entrer en union, de mettre au monde un enfant, de migrer ou de mourir varie au cours de la vie, en fonction de l'âge mais de manière différenciée. La mortalité ne dépend pas de l'âge de la même façon que la mobilité par exemple ; le poids des facteurs biologiques n'y est évidemment pas le même. La probabilité de migrer varie avec l'âge, pour des raisons avant tout économiques ou sociales. Si la fécondité des femmes évolue avec leur âge, ce n'est pas seulement pour des raisons biologiques. Dans des populations qui ne pratiquent aucune forme de contraception – en régime de fécondité naturelle –, l'âge au mariage et l'évolution de la fécondabilité des femmes selon leur âge déterminent la taille des familles. Mais dès lors que tous les couples ont accès à la contraception, l'effet de l'âge sur la fécondité se transforme : la venue du premier enfant peut ainsi être plus tardive parce que les couples veulent auparavant stabiliser leur situation professionnelle.

L'âge est multidimensionnel puisqu'il recouvre diverses réalités. Il est certes avant tout un nombre d'années vécues par chacun depuis sa naissance (âge chronologique) mais il est aussi un ensemble d'années vécues dans différentes situations (à l'école, au travail). Il exprime aussi des durées écoulées depuis des événements tels que la sortie du système scolaire, le mariage ou l'entrée en activité. L'âge, c'est aussi un nombre d'années restant à vivre. La pluralité de l'âge tient aussi au fait qu'il existe des âges sociologique, économique, politique, etc. La fonction d'épargne dépend de l'âge, comme le taux d'activité ou le taux de participation à la vie politique mais l'âge intervient de manière différente dans chaque cas. Le taux d'épargne varie au cours de l'ensemble du cycle de vie et les âges ne sont, à cet égard, pas vraiment indépendants les uns des autres.

Figure 1. L'âge multidimensionnel et relatif



Source : J. Véron (1993)

Multidimensionnel, l'âge est aussi relatif, puisque sa signification varie dans le temps d'une part, en fonction de la structure par âge de la population d'autre part. Âge et temps sont d'une certaine manière en compétition dans la structuration des comportements : le temps modifie les âges, ou, du moins, transforme leur signification physiologique, psychologique, économique et sociale. Les âges d'entrée et de sortie du système scolaire varient au cours du temps, comme ceux d'entrée et de sortie du marché du travail. La modification de ces âges est un élément très important pour une sociologie de l'âge. Même l'âge biologique lui-même change avec les progrès de la médecine en particulier, comme le montre, par exemple, l'évolution dans le temps des probabilités de décéder selon l'âge.

Une autre forme de relativité de l'âge tient aux transformations de la structure par âge des populations. L'âge et sa signification sociale dépendent en partie de la composition par âge de la population. Les individus ne vivent pas de manière isolée, ce qui fait que « l'âge des autres » importe pour chacun de nous, comme l'a bien noté Michel Louis Lévy (1982) :

« Le sentiment subjectif que chacun a de son âge à un instant donné change avec l'entourage : le même élève est un "grand" à l'école primaire et un "nouveau" au collège trois mois plus tard. Le même âge chronologique n'a donc pas la même signification dans des populations dont la répartition par âge diffère. »

Le vieillissement démographique actuel dans les pays développés et à venir dans les pays en développement, ne pourra que conduire à une transformation profonde de la signification sociale de l'âge : avoir 60 ans quand 30 % de la population au moins dépasse cet âge, ce n'est pas la même chose qu'avoir le même âge lorsque cette catégorie d'âge représente moins de 10 % voire 5 % de la population totale.

En conservant une approche arithmétique des âges, on pourrait établir une série d'équivalences entre âges, au sein d'un même pays au cours du temps, en considérant par exemple l'évolution de l'âge médian ou en considérant comme équivalents les âges auxquels l'espérance de vie est la même. Dans une autre acception, les « âges » représentent des périodes de la vie.

« Nouveaux âges » et transitions floues

Louis Roussel et Alain Girard (1982) se sont penchés sur « la manière dont elles [les sociétés] découpent en âges distincts la durée de l'existence », en se demandant en combien d'« âges » la vie est divisée à différentes époques. Ils considéraient ainsi quatre « âges » principaux dans les temps anciens :

« [...] une courte enfance qui se terminait vers 7 ans, une jeunesse "active" et dépendante qui durait jusqu'au mariage, une maturité autonome, enfin pour une fraction de chaque génération, une brève vieillesse ».

Au cours de l'histoire, une variété de découpages de la vie ont pu être proposés : certains ont ainsi divisé la vie en 7 âges et un auteur est même allé jusqu'à la diviser en 10 âges (Véron, 2005).

Avec le temps les âges de la vie se transforment : en particulier, l'allongement de la vie a pour effet « d'ajouter des "âges" » et de modifier « les relations entre ces âges » (Roussel et Girard, 1982, p. 16) :

Ce qui était par exemple le « troisième âge » (ou le quatrième âge de la vie pour Roussel et Girard), à savoir la vieillesse, s'est profondément transformé du fait d'une meilleure santé des personnes atteignant l'âge de 60 ans. L'espérance de vie à cet âge étant plus élevée, les personnes ayant dépassé cet âge ont des perspectives de vie différentes. Ils font des projets, voyagent ; autant que faire se peut, ils entendent profiter de la vie. Ce groupe des « personnes âgées » est progressivement devenu hétérogène, du point de vue aussi bien des comportements sociaux et économiques que de l'état de santé.

Mais la durée de la vie n'est pas seule en cause. Qu'il s'agisse des âges jeunes ou plus avancés, les transitions se sont désynchronisées. Le départ du foyer parental, l'indépendance économique, l'entrée en sexualité, la mise en union ne coïncident en rien. Anne-Marie Guillemard (2003) notait « le nouvel enchevêtrement des temps sociaux, la désynchronisation des différents calendriers professionnel, familial, éducatif, [qui] engendrent des itinéraires biographiques qui ne correspondent pas aux séquences traditionnelles de l'organisation ternaire du parcours de vie. » Désynchronisées, les transitions sont aussi plus floues : il peut y avoir un départ du domicile parental puis, à la suite d'une situation de chômage par exemple, une nouvelle cohabitation, provisoire, avec les parents. Entre formation et emploi, il peut aussi y avoir des allers et retours. La multiplication des contrats précaires fait que l'entrée sur le marché du travail est moins bien définie qu'auparavant.

À un même âge, l'expérience vécue varie selon les générations, car les contextes dans lesquelles elles évoluent se modifient dans le temps.

L'âge, l'expérience et le moment

Les années vécues à différents âges ne sont pas équivalentes, même en dehors du cas d'événements dramatiques tels qu'une guerre. Comme l'a bien montré Susan A. McDaniel (2004), dans le cas du Canada, l'histoire vécue à 25 ans d'un ensemble de générations est très contrastée. Elle a distingué six groupes de dix générations (dans l'acception restreinte du terme, c'est-à-dire les personnes nées une même année) en précisant le contexte dans lequel avaient vécu les membres de ces générations

quand ils avaient atteint 25 ans (ceux des générations 1916 à 1926 ont eu 25 ans entre 1941 et 1951). Quelle situation ont-ils connue en termes de croissance économique et de taux de chômage, de contexte familial et démographique, de politique sociale et de statut des femmes ? Il apparaît clairement que les générations 1916-1926 ont connu une forte croissance économique, peu de chômage, des divorces rares, une faible participation des femmes au marché du travail. L'environnement des générations 1946-1955 – 1^{ère} vague du *Baby-boom* – était aussi celui d'une forte croissance économique mais accompagnée d'un chômage élevé, de divorces fréquents et d'une forte présence des femmes sur le marché du travail. Les générations 1965-1975 ont connu un contexte économique beaucoup plus difficile, une « insécurité familiale », des budgets sociaux en baisse et une moindre équité entre femmes et hommes.

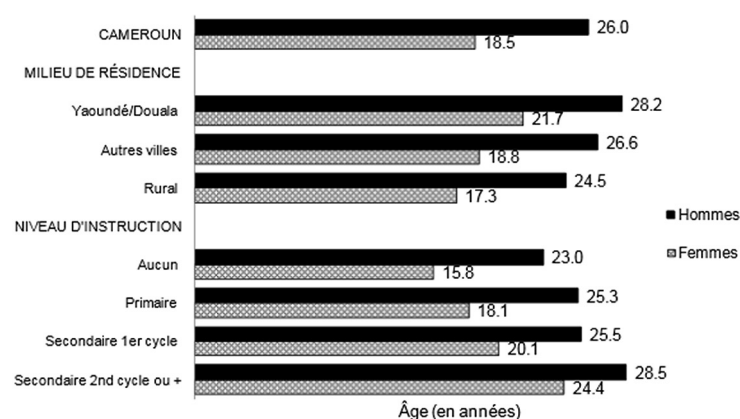
Une analyse de ce type menée par générations sur une période s'étendant jusqu'à l'âge de 60 ou 65 ans montrerait à quel point le vécu des générations successives à un même âge peut différer. Au fil des générations, les femmes sont en particulier devenues de plus en plus fréquemment actives et elles ont eu de moins en moins tendance à interrompre leur activité, ce qui les met dans des situations très différentes des femmes des générations plus anciennes aux âges de 60 ou 65 ans, ne serait-ce qu'en termes d'autonomie financière. De manière générale, ayant vécu dans des contextes socio-économiques contrastés, les générations qui se succèdent ont ou auront accumulé une expérience différenciée à l'âge de cessation d'activité. Chaque génération, ou groupe de générations, vivra par conséquent cette période de la vie d'une manière qui lui est propre.

L'âge peut aussi être le marqueur d'une séquence d'événements qui s'influencent les uns les autres.

Trajectoires, parcours de vie et âge

Un événement vécu à l'âge x peut permettre, ou induire selon les cas, un événement se produisant à l'âge $x + t$. Dans l'analyse des parcours individuels, l'âge est associé à des transitions, des ruptures, des changements d'état, des franchissements de seuils.

Figure 2. Cameroun : âge médian à la première union



Source : EDS-MICS 2011

Les enquêtes démographiques et de santé montrent qu'en Afrique subsaharienne par exemple, le calendrier et l'ordre des événements d'une région à l'autre : entrée en vie sexuelle, fécondité hors union et au sein d'une union, etc. Au sein d'un même pays, le Cameroun par exemple, l'âge auquel les hommes ou les femmes vivent un événement tel que l'entrée en vie sexuelle ou l'entrée en première union diffère et, pour chaque sexe, il varie selon des caractéristiques socio-économiques (Institut National de la Statistique et ICF. International, 2012). L'enquête EDS-MICS de 2011 montre que 15 % des femmes du groupe d'âge 15-19 ans ont déjà eu leurs premiers rapports sexuels à l'âge de 15 ans et que la proportion dépasse 23 % pour des générations plus anciennes (groupe d'âge de 40-44 ans au moment de l'enquête). Pour ce qui de l'âge médian à la première union, qui est de 18,5 ans pour l'ensemble des Camerounaises, il s'élève à 21,7 ans dans les plus grandes villes, Yaoundé et Douala (figure 2). Cet âge médian est de moins de 16 ans pour les femmes sans la moindre instruction et il est de 24,4 ans pour celles qui ont au moins atteint le second cycle de l'enseignement secondaire.

L'âge auquel on vit un événement peut déterminer largement la probabilité de vivre un autre événement. Une mise en union très tardive, par exemple, se traduit, compte tenu du profil de fécondabilité selon l'âge des femmes, par une réduction des chances de mettre au monde un enfant. Dans le cas du Cameroun, on observe au fil des enquêtes DHS une réduction de la fécondité aux très jeunes âges (15-19 ans). Si la fécondité baisse entre 1991 et 1998, elle reste ensuite stable comme le montre clairement les valeurs de l'indice conjoncturel de fécondité en 1998, 2004 et 2011. Le léger retard de la fécondité (diminution du taux de fécondité des 15-19 ans) n'a pas d'incidence sur la fécondité totale.

Tableau 1. Cameroun : taux de fécondité par groupe d'âge de la mère (pour 1000 femmes) et indice synthétique de fécondité (ISF) lors des différentes enquêtes démographiques et de santé (EDS)

Âge de la mère à la naissance	EDSC-I 1991	EDSC-II 1998	EDSC-III 2004	EDS-MICS 2011
15-19 ans	164	142	138	127
20-24 ans	282	237	236	232
25-29 ans	260	244	231	250
30-34 ans	228	189	194	207
35-39 ans	149	136	126	129
40-44 ans	62	63	53	57
45-49 ans	20	20	16	16
ISF (15-49 ans)	5,8	5,2	5	5,1

Source : EDS-MICS 2011

Pour ce qui est de l'enchaînement des événements, une entrée en union plus tardive peut induire une baisse de la fécondité, mais la relation peut être inversée : on peut entrer en union plus tardivement parce que le désir d'enfant est moindre. Dans ce cas la causalité est temporellement de sens inversé. De la même façon, si une femme inactive entre sur le marché du travail, obtient un emploi puis divorce, la succession temporelle des événements peut ne pas correspondre à un enchaînement causal : retrouver un emploi peut être considéré comme un préalable au divorce mais le fait de devenir active est en

réalité la conséquence de la décision de divorcer. L'analyse des trajectoires doit prendre en compte cette possibilité que l'événement vécu à l'âge x s'explique par celui vécu à l'âge $x + t$.

Il existe au demeurant une sorte d'ambivalence de l'âge : c'est parce que l'on a atteint un certain âge que l'on peut vivre un événement particulier, mais dans le même temps, le fait de vivre cet événement transforme la signification de l'âge. C'est en particulier le cas pour ce qui concerne le passage à la vie adulte, qu'il s'agisse de la première relation sexuelle, de la première union, du premier enfant ou du premier emploi.

Des discours « anti-âge »

Depuis une vingtaine d'années s'est développé un discours s'apparentant à une forme de refus des effets de l'âge, principalement sur l'apparence physique. Il existe même, émanant de la société elle-même ou de la publicité, de véritables injonctions à rester jeune le plus longtemps possible, voire à « rajeunir à tout prix ». L'expression « vieillir jeune » connaît de son côté un succès qui n'est pas démenti. Des conseils, des « recettes », des « astuces » sont ainsi proposés pour « vieillir jeune ».

La campagne publicitaire de 2011 de *Virgin Radio* paraît un peu moins ambitieuse que d'autres puisque le slogan était seulement « Ne vieillissez pas trop vite ». Celle « *Baby&me* » de 2013, lancée par la marque *Evian* était de la même veine, avec le rapprochement effectué entre un adulte et son double, qui n'était autre que lui-même bébé.

Le refus du temps qui passe peut être plus radical et conduire à des interventions chirurgicales. En France, la médecine morphologique et anti-âge est apparue en 2006 : elle est « morphologique » lorsqu'il est question d'injections, de peeling, de lasers et lampes flash, de radio fréquences ; elle est « anti-âge » quand l'accent est mis sur la prévention et la nutrition. Dans ce cadre peut être proposé une « assiette anti-âge », avec une liste des aliments à « privilégier » (flocons d'avoine, petits pois, orange, etc.), à « accepter » (banane, raisins secs, pain complet, etc.) et à « éviter » (riz blanc à cuisson rapide, pain blanc, miel, etc.). Le numéro 436 de *Santé Magazine* d'avril 2012 fait état des « nouveaux boucliers anti-âge » : 1. maintenir son capital cérébral en forme. 2. Rester positif. 3. Marcher, courir, nager... Bouger ! 4. Équilibrer son alimentation. 5. Prévenir les maladies (surveiller sa santé).

Le secteur de la cosmétique s'est naturellement emparé depuis longtemps de ce thème de la lutte contre les effets physiques du vieillissement. Une publicité pour la Crème *Lierac* ne se préoccupe ainsi que de l'apparence, avec un message clair : « je m'offre le luxe... de ne pas faire mon âge ». Cette marque détaille les vertus de ses produits :

« Inspirés des dernières découvertes en génétique et des techniques de médecine esthétique, les soins PREMIUM concentrent la quintessence de la recherche anti-âge au sein de textures sublimes » (*Elle*, n° 3443, 2012).

La marque *Clarins* propose de son côté un « Double Serum. Traitement complet Anti-âge intensif ». Il s'agit d'estomper les rides, de favoriser une peau lisse et un teint éclatant : le produit vanté est le « parfait anti-âge ». *Biotherm* se montre particulièrement précis quant à la part des effets du vieillissement qu'il faut accepter : « seulement 20 % des signes de l'âge sont inévitables... Sur le reste vous

pouvez agir. » *Estée Lauder* vante les mérites de « sérums anti-âge ciblés » pour la peau. *L'Oréal* a introduit un « sérum anti-âge dans un fond de teint ».

Le thème du rajeunissement est, il est vrai, un marronnier des hebdomadaires, en particulier féminins. Plusieurs couvertures du magazine *Elle* s'intitulèrent « Spécial rajeunir » (6 février 2006, 31 janvier 2009 et 3 février 2012). Ce thème n'est pas pour autant limité aux journaux féminins de mode. Le numéro d'avril 2012 de *Men's Health* titrait ainsi « Restez jeune ! » et celui de l'hebdomadaire *Le Point* du 9 avril 2009 « Rajeunir », avec en couverture un portrait de l'actrice Sharon Stone, dont le nom était accompagné de son âge (51 ans à ce moment-là). Dans ce numéro étaient abordées « les nouvelles méthodes », « les dernières découvertes » et « les conseils des spécialistes ».

Le discours véhiculé par les médias, à travers les publicités comme dans la partie rédactionnelle, est quelque peu ambigu. Il s'agit selon les cas de ralentir le vieillissement, de rester jeune ou de rajeunir, mais en pratique les conseils et les recettes sont les mêmes. Un tout autre courant vise à assumer son âge.

L'acceptation du temps qui passe

Assumer son âge, c'est ne pas chercher à lutter à tout prix contre les effets physiques du vieillissement, et généralement en corollaire refuser un strict déterminisme de l'âge. L'avancée en âge peut par exemple se traduire par plus de sérénité dans l'existence et être alors synonyme d'une plus grande liberté.

La campagne « *Get Old* » lancée par la société pharmaceutique Pfizer, est révélatrice d'une tendance non pas à refuser son âge, mais à en refuser les effets présumés. Le site Internet lancé à cette occasion¹ détaille la vision que Pfizer² veut faire passer du vieillissement et rend accessible une large documentation sur ces questions. La campagne se traduisant par l'installation de posters au rez-de-chaussée du siège social de Pfizer à New-York en 2014 se fondait sur la présentation de plus d'une quinzaine de portraits de personnages de différents âges (de 22 ans à 94 ans), chacun d'entre eux délivrant un message particulier résolument positif. Vishnu, âgé de 22 ans, abandonné par sa mère, a ensuite décidé de la retrouver pour avoir des réponses aux questions qu'il se posait ; il peut maintenant « devenir celui qu'il veut être ». Jennifer, 38 ans, veut vieillir « avec joie, force et vigueur ». Michael, 39 ans, souhaite prendre de l'âge sans même le remarquer. Anita, 59 ans a appris à nager deux ans avant son premier triathlon. Son père pagaie à côté d'elle. Tous deux sont capables de changer la façon de considérer leur âge. À 66 ans, Jean veut vieillir en s'amusant. Un autre Jean, à 86 ans, veut vieillir « avec grâce ». L'accent est loin d'être mis seulement sur la santé. Il s'agit en quelque sorte de garder ce qui serait un esprit jeune.

Une autre image de l'âge est donnée par les discours de stars du cinéma, pour lesquelles l'apparence physique est déterminante. Une analyse systématique des numéros hebdomadaires du magazine *Elle* sur plusieurs années confirme la place prépondérante accordée à l'âge, tant dans les publicités que dans

¹ Voir le site <https://www.getold.com/>

² Le laboratoire Pfizer qui a mis au point le viagra dans les années 1990 promeut « la santé d'âge en âge ».

les parties rédactionnelles. Beaucoup d'interviews de vedettes de cinéma tournent autour de la façon dont elles se situent par rapport à leur avancée en âge, comme le montre les affirmations suivantes :

Sharon Stone : « Je me trouve beaucoup mieux aujourd'hui [S. S. avait alors 48 ans] qu'à 20 ans ». (Elle n° 31366, 2006).

Julia Roberts : « Je ne suis pas une femme de 40 ans qui prétend en avoir 25, je n'ai jamais essayé d'apparaître différente de ce que je suis. » (Elle n° 3480, 2012).

Charlize Theron : « J'ai 36 ans, c'est jeune ! Rien ne m'a encore fait sentir que mon temps était passé. Et puis je n'essaie pas de lutter[...] Je me sens bien mieux que quand j'avais 20 ans, plus à l'aise. On devient plus sage en vieillissant. » (Elle, n° 3446, 2012).

Certaines stars revendiquent de manière très explicite leur refus de traitement particulier pour rester jeune. C'est ce qui a pu être qualifié de « tendance no Botox » (Elle, n° 3321, 2009). Les affirmations de Cate Blanchett et Rachel Weisz sont à cet égard sans la moindre ambiguïté :

Cate Blanchett : « Les rides signent notre histoire et notre expérience ». (Elle, n° 3321, 2009).

Rachel Weisz : « Le métier d'acteur repose sur les expressions, pourquoi voudriez-vous repasser les fronts ? [...] Le Botox devrait être interdit aux acteurs comme les stéroïdes le sont aux sportifs. » (Elle, n° 3321, 2009).

Dans un numéro du magazine féminin *Marie-Claire* d'avril 2012 (M 09228), qui titre en couverture « Faire jeune », cinq femmes interrogées (Amélie, 35 ans ; Mylène, 52 ans ; Colette, 68 ans ; Martine, 42 ans et Olivia, 48 ans) « dévoilent les secrets de leur look pour troubler les repères de l'âge ». Le message délivré dans ce numéro se situe sur le terrain du style, et non de l'apparence physique *stricto sensu* :

« Ce n'est pas qu'une injustice génétique. Ni qu'une affaire de sport et de régimes. Faire jeune, c'est aussi une question de dégain et d'art du détail. Une façon d'être et de paraître. » (Marie-Claire, M 09228, 2012).

La modification des âges s'observe aussi sur d'autres plans comme le rapport à la sexualité. Vieillir n'interdit pas une vie sexuelle épanouie. Si l'on peut voir dans la circulation de photos de mode avec des mannequins âgés le signe de l'importance du marché économique que représentent les séniors, les modèles de référence n'en évoluent pas moins au passage.

*
* *

Multidimensionnel, relatif, l'âge est une variable devenue aussi plus complexe, si l'on prend en particulier en compte l'image que chacun peut avoir de son âge au cours de sa vie, image influencée en permanence par l'évolution des normes sociales en vigueur. Le discours en quelque sorte « primaire » sur l'âge comme une simple régression au fur et à mesure que le temps passe s'oppose à un autre suggérant la possibilité d'un épanouissement avec l'âge. La prise en compte du « caractère subjectif de l'âge » (Bozon et al 2016) est indispensable lorsque l'on cherche à raisonner en termes de système des âges, puisque c'est une dimension essentielle : chacun peut vivre son âge différemment des membres des générations plus anciennes et différemment des autres de sa génération.

Le caractère paradoxal de l'âge mérite d'être souligné. « On a tous un âge intime qui coïncide rarement avec son état civil.[...] Je suis lente, je mets du temps à vieillir », déclarait Isabelle Adjani il y a quelques années (*Elle* n° 3299, 2009). Dree Hemingway, arrière-petite-fille d'Ernest Hemingway, déclarait à tout juste 24 ans qu'« elle se sentait si vieille au-dedans » et que c'était un peu une anomalie qu'elle ne soit pas plus âgée : « j'ai vécu tant de choses que je devrais avoir 85 ans ! », affirmait-elle alors (*Elle*, n° 3448, 2012). Il est vrai qu'à cet âge elle avait déjà connu le succès comme mannequin, danseuse, créatrice d'une collection de vêtements et actrice. Mais elle avait déjà aussi un lourd passé, avec des suicides dans sa famille dont celui de sa tante Margaux Hemingway.

L'anthropologue Marc Augé (2014) exprime parfaitement l'ambiguïté et la subjectivité de l'âge lorsqu'il écrit : « je connais mon âge, je peux l'énoncer mais je n'y crois pas ». Affirmant être « hors d'âge » depuis qu'il est devenu « l'aîné » de son père en vivant plus longtemps que celui-ci, il précise ce qu'il entend par cette notion :

« Un individu hors d'âge rassemble plusieurs passés inégalement présents dans sa mémoire, passés recomposés dont les plus anciens ne sont pas les moins tenaces et peuvent lui donner l'impression que sa vie a duré un éclair, alors que d'autres, plus récents, mais déjà en voie d'effacement, le persuaderaient aisément d'avoir vécu une éternité, et que d'autres encore flottent dans une brume indistincte à l'horizon de sa mémoire sans qu'il soit en mesure de les situer ou de les dater précisément. »

Il est difficile de mieux évoquer la complexité pour chacun de son âge et, indirectement, celle du système des âges.

Références

- Augé M. 2014. *Une ethnologie de soi. Le temps sans âge*, Paris, Le Seuil.
- Bozon M., Gaymu J., Lelièvre E. 2016. Genre et expérience de l'âge après 50 ans, Séance des *Lundi de l'Ined* du 11 janvier.
- Guillemard A.-M. 2003. *L'âge de l'emploi, Les sociétés à l'épreuve du vieillissement*, Armand Colin.
- Institut National de la Statistique (INS) et ICF International. 2012. *Enquête Démographique et de Santé et Indicateurs Multiples du Cameroun 2011*. Calverton, Maryland, USA : INS et ICF International.
- Keyfitz N. 1985. *Applied mathematical demography*, New-York, Springer Verlag.
- Lenoir R. 1985. Transformations du familialisme et reconversions morales, *Actes de la Recherche en sciences sociales*, n° 59, septembre 1985.
- Lévy M. L. 1982. Relativité de l'âge, *Population et sociétés*, numéro 164, décembre.
- McDaniel S. 2004. Retraites, privilèges et pauvreté : un autre point de vue sur l'équité intergénérationnelle, in *Âge, générations, et contrat social*, Véron J., Pennec S. et Légaré J. (Eds), Les Cahiers de l'INED n° 153, Ined, Paris, p. 228 et 229.
- Orwell G. 1945. *Animal farm*, traduction française *La ferme des animaux*, 1947, réédition, Paris, Gallimard, 1983.
- Pitrou A. 1987. Quand devient-on vieux ? L'âge, un repère insuffisant, *Revue Prévenir*, n° 15, 2^e semestre.
- Riley M. 1987. On the Significance of Age in Sociology, *American Sociological Review*, Vol. 52, 1-14.

Roussel L., Girard A. 1982. Régimes démographiques et âges de la vie, in *Les Ages de la vie. Actes du VIIe Colloque national de démographie (Strasbourg, 5-7 mai 1982)*, tome I, Travaux et Documents de l'I.N.E.D., Cahier n° 96. Paris, Puf, p. 15-23.

Véron J. 1993. *Arithmétique de l'Homme. La démographie entre science et politique*. Paris, Le Seuil.

Véron J. 2005. *L'espérance de vivre. Âges, générations et sociétés*. Paris, Le Seuil.